



Chapitre 48 : Chapitre 48 : Pardon, Merci, Adieu

Par LeilaHale

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfictions.fr).

[Voir les autres chapitres](#).

« Le *sacrifice* le plus **douloureux** n'est pas celui que l'on fait pour des *étrangers*, mais celui que l'on fait pour **ceux que l'on aime**, sachant qu'ils ne *comprendront jamais pourquoi*. »

- Proverbe ancien

Moby Dick, cabine de Sohalia.

L'aube n'était pas encore levée.

Sohalia n'avait pas dormi. Pas une seconde. Assise à son bureau depuis des heures, elle fixait le vide, incapable de bouger, incapable de penser à autre chose qu'à ce qui allait arriver.

Il allait l'appeler.

Elle le savait.

La question n'était pas "si" mais "quand".

Son regard dériva vers la fenêtre. Dehors, le ciel commençait à peine à se teinter de rose. Une nouvelle journée. Peut-être sa dernière sur ce navire.

Peut-être sa dernière tout court.

Elle secoua la tête. Non. Elle ne pouvait pas penser comme ça. Hachiro comptait sur elle. Maiya comptait sur elle.

Un mouvement attira son attention.

Sur son bureau, là où il n'y avait rien une seconde auparavant, une fleur venait d'apparaître.

Noire.

Complètement noire.

Comme brûlée de l'intérieur.



Le cœur de Sohalia s'arrêta.

Non.

Pas maintenant.

Pas encore.

Mais elle savait ce que cela signifiait.

Jef l'appelait.

Elle avait vingt-quatre heures.

Sa main trembla alors qu'elle tendait les doigts vers la fleur. Au moment où sa peau effleura les pétales froids, la fleur se désintégra en cendres, révélant un petit morceau de papier soigneusement plié.

Trois mots, écrits d'une écriture qu'elle connaissait trop bien :

"Ce soir. Seule. Viens."

Sohalia referma son poing sur le papier, le froissant jusqu'à ce que ses jointures blanchissent. Le papier s'enflamma spontanément, se consumant jusqu'à ne laisser que des cendres qui glissèrent entre ses doigts.

Elle ferma les yeux.

Inspira profondément.

Puis les rouvrit, et toute émotion avait disparu de son visage.

Elle avait vingt-quatre heures.

Vingt-quatre heures pour faire ses adieux.

Sans que personne ne sache que c'étaient des adieux.

Vingt-quatre heures pour mentir à ceux qu'elle aimait. Vingt-quatre heures pour graver chaque détail, chaque moment, chaque sourire.

Parce qu'après...

Après, il n'y aurait peut-être plus rien.

Elle se leva lentement, ses jambes raides après cette longue nuit blanche. Elle s'approcha de la

fenêtre et observa le Moby Dick s'éveiller doucement. Quelques lumières commençaient à s'allumer dans les cabines. Ses frères se réveillaient.

Elle ne savait pas encore que dans vingt-quatre heures, Marco fixerait cette même fenêtre, comprenant trop tard.

Elle ne savait pas encore qu'Ace se précipiterait dans les couloirs, les lettres à la main.

Elle ne savait pas encore que Barbe Blanche réaliserait qu'il avait laissé partir sa fille.

Tout ce qu'elle savait, c'est que le compte à rebours avait commencé.

Et qu'il n'y avait pas de retour en arrière possible.

Moby Dick, couloir menant à la cabine du capitaine.

Plus que vingt-trois heures.

Sohalia se tenait devant la porte de son père. Sa main levée, prête à frapper, mais elle ne pouvait pas bouger.

Derrière cette porte se trouvait l'homme qui l'avait accueillie sans poser de questions. Qui lui avait offert une famille. Qui l'avait protégée, aimée, acceptée.

Et elle s'apprêtait à lui mentir.

En le regardant droit dans les yeux.

"Il n'y a pas d'autre choix," murmura-t-elle pour elle-même.

Mais sa conscience répliqua immédiatement, impitoyable :

"Est-ce vrai ? Ou essaies-tu simplement de t'en convaincre ?"

Elle serra les dents.

C'était vrai.

Ça devait être vrai.

Parce que si ce n'était pas vrai...

Si elle faisait ça pour rien...

Non.



Elle ne pouvait pas penser comme ça.

Hachiro. Maiya. La vie de centaines de personnes.

Contre son bonheur.

Contre son avenir avec Marco.

Contre cette famille qu'elle aimait plus que tout.

Le choix était évident.

Même si ça la tuait.

Elle prit une profonde inspiration, carra les épaules et effaça toute émotion de son visage comme on efface une ardoise.

Et frappa.

« Entre. »

La voix de son père. Chaleureuse. Confiante. Pleine d'amour paternel.

Sohalia ouvrit la porte.

Et le mensonge commença.

Elle s'installa rapidement en face de lui, décidant de ne pas perdre de temps et son courage en même temps. Chaque seconde qu'elle passait à regarder ce visage familial rendait le mensonge plus difficile.

« Tu sembles bien sérieuse, gamine... » remarqua son capitaine, ses yeux perçants la détaillant avec cette capacité qu'il avait de voir à travers les gens.

Sohalia déglutit discrètement.

« Mon île a voté cette nuit suite à l'acquisition des quatre Clés. »

Les mots sortaient de sa bouche, lisses, convaincants, parfaitement contrôlés.

Mais à l'intérieur, chaque mot était une lame qui la découpait de l'intérieur.

« Je t'écoute. »

Barbe Blanche la regardait avec cette expression qu'elle connaissait si bien. Fierté. Confiance. Amour paternel inconditionnel.

Et elle le trahissait.

« Ils ont décidé de se battre à nos côtés. »

Mensonge.

« C'est une bonne nouvelle, » se réjouit l'homme le plus fort du monde, un sourire se dessinant sur ses lèvres.

Le cœur de Sohalia se serra douloureusement.

« Non. »

Elle laissa le mot flotter entre eux.

« S'ils sortent dans le monde du Dehors, il y a un risque que le Gouvernement Mondial soit alerté et les pourchasse, pour ensuite tous nous massacrer, encore... »

Vérité.

Mais pas pour les raisons qu'il croyait.

Barbe Blanche fronça légèrement les sourcils, se penchant en avant dans son imposant fauteuil.

« Que veux-tu, Sohalia ? » questionna-t-il, comprenant immédiatement que sa fille n'était pas venue l'informer, mais lui demander une faveur.

Sohalia sentit quelque chose se briser en elle. Quelque chose qu'elle ne pourrait jamais réparer.

Mais elle continua de parler.

Continua de mentir.

Parce que c'était le seul moyen.

« Je ne peux avoir pleinement confiance en nos alliés. Brises l'alliance et fais-les partir. Je sais que nous devons abandonner l'aide de combattants précieux, nous mettant ainsi plus en danger qu'auparavant, mais il s'agit de notre combat, à mon peuple et moi-même. Je ne peux autoriser que ton équipage à les voir. »

Barbe Blanche la dévisagea intensément, ne pouvant s'empêcher de s'arrêter sur les mots qu'elle avait employés, volontairement ou non.

"Mon peuple."

Elle semblait déterminée à protéger les siens et il savait qu'il pouvait compter sur elle pour protéger ses fils tout comme ses fils la protégeraient au péril de leur vie. Il avait tendance à oublier qu'elle n'était pas une fille de la mer, à mettre de côté ses origines.

Mais là, maintenant, il voyait la reine en elle.

La dirigeante.

Celle qui faisait passer son peuple avant tout.

Il en était fier.

Il ne savait pas qu'il aurait dû être inquiet.

Sohalia essaya de réguler sa respiration pour que son père ne remarque pas sa tension grandissante. Son cœur battait trop vite. Ses mains tremblaient imperceptiblement sous la table. C'était bien plus douloureux qu'elle ne l'avait imaginé de mentir à cet homme qu'elle aimait profondément et qu'elle admirait tant.

Le silence s'étira. Lourd. Pesant.

Puis :

« Très bien. Je vais appeler Shanks pour le mettre au courant. »

L'acceptation tomba comme un couperet, enlevant un poids des épaules de la jeune femme pour en rajouter un autre immédiatement. Un poids bien plus lourd. Bien plus écrasant.

C'est donc vrai...

Le mensonge a un poids...

Et ce poids menaçait de la faire s'effondrer.

« Comment vas-tu le convaincre ? » demanda-t-elle doucement, ayant peur que si elle élevait la voix, elle craquerait et avouerait toute la vérité à son père.

Barbe Blanche la regarda longuement. Trop longuement.

Pendant un instant terrible, Sohalia crut qu'il savait.

Qu'il voyait à travers elle.

Qu'il comprenait.

Puis il sourit.

« Ne t'inquiète pas. Va te reposer... Tu ressembles à un cadavre datant de plusieurs mois. »

Sohalia sourit faiblement, le cœur en miettes. Elle se leva, chancelant légèrement, puis contourna le bureau et étreignit son capitaine, enfonçant son visage dans son épaule massive pour qu'il ne voie pas les larmes qui menaçaient de déborder.

« Merci, » murmura-t-elle. « Pour tout. »

Barbe Blanche fronça imperceptiblement les sourcils à ces mots étranges, mais il se contenta de tapoter maladroitement le dos de sa fille.

« Gurarara... Tu es bien émotive ce matin, gamine. »

Sohalia ne répondit pas. Elle ne pouvait pas. Parce que si elle ouvrait la bouche, tout sortirait.

Elle se força à se détacher de lui, à lui sourire une dernière fois, puis à quitter la cabine avant de s'effondrer complètement.

Dès que la porte se referma derrière elle, elle se mordit féroce­ment la lèvre inférieure jusqu'au sang pour ne pas s'effondrer sous le poids du remords.

Moby Dick, cabine de Sohalia.

Sohalia referma la porte derrière elle et s'y adossa.

Enfin seule.

Enfin.

Elle tint bon encore trois secondes.

Puis ses jambes cédèrent.

Elle glissa le long de la porte jusqu'à se retrouver assise par terre, genoux remontés contre sa poitrine, se faisant la plus petite possible.

Et elle pleura.

Sans bruit, parce qu'elle ne pouvait pas risquer que quelqu'un l'entende. Mais elle pleura.

Des larmes silencieuses coulaient sur ses joues, mouillant le tissu de sa robe, traçant des sillons salés sur sa peau.

Elle ne voulait pas partir. Elle ne voulait pas quitter Marco. Elle ne voulait pas quitter ses frères. Elle ne voulait pas quitter cette famille qui était devenue la sienne. Elle ne voulait pas mourir.

Parce que c'était ça, n'est-ce pas ?

Elle allait vers sa mort.

Jef ne la laisserait jamais repartir. Elle le savait. Dans le fond, elle l'avait toujours su.

Mais qu'est-ce qu'elle pouvait faire d'autre ?

Laisser Hachiro mourir ? Laisser Maiya perdre son père après avoir déjà perdu sa mère ?
Laisser Jef massacrer d'autres innocents pour lui faire payer sa désobéissance ?

Non.

Elle ne pouvait pas.

Même si ça signifiait...

Même si ça signifiait ça.

Sohalia resta là, recroquevillée contre la porte, pendant cinq minutes. Exactement cinq minutes qu'elle compta mentalement, seconde par seconde.

Cinq minutes pour être faible. Cinq minutes pour être humaine. Cinq minutes pour pleurer tout ce qu'elle allait perdre.

Puis elle se releva, les jambes tremblantes et s'essuya les yeux avec la manche de sa robe. Elle redressa les épaules, releva le menton et le masque revint en place.

Fort. Confiant. Impassible.

Personne ne devait savoir. Personne ne devait voir.

Elle ne pouvait pas leur faire ça. Elle ne pouvait pas leur donner le choix de la sauver.

Parce qu'ils choisiraient de la sauver.

Et Hachiro mourrait.

Et elle ne pourrait jamais se le pardonner.

Alors elle essuya ses larmes, lissa sa robe, et se dirigea vers son bureau.

Elle avait des choses à faire.

Des choses à préparer.

Moby Dick, cabine de Sohalia.

Quelques heures plus tard.

Sohalia referma précipitamment le journal dans lequel elle écrivait – un journal qu'elle ne terminerait jamais – et s'empressa de le glisser dans un tiroir qu'elle verrouilla. Sur son bureau, des papiers étaient éparpillés, donnant l'impression d'un joyeux chaos organisé.

Son haki perçut quelqu'un s'approcher de sa cabine avec l'intention d'y entrer.

Marco.

Elle reconnaîttrait sa présence entre mille.

Quelques secondes plus tard, la poignée tourna et la porte s'ouvrit, laissant apparaître le phénix. Les yeux du second se posèrent immédiatement sur elle, assise à son bureau qui ressemblait effectivement à un joyeux fouillis.

Mais quelque chose était différent.

Marco fronça imperceptiblement les sourcils.

Le bureau était... plus propre que d'habitude. Pas beaucoup. Juste assez pour que quelqu'un qui la connaissait bien le remarque.

Comme si elle avait fait du tri.

Comme si elle avait tout rangé.

Comme si...

Non.

Il secoua la tête. Il était parano. C'était tout.

« Comment peux-tu travailler dans de telles conditions ? » grommela-t-il en se plaçant derrière elle et encerclant ses épaules de ses bras.

Une chaleur la balaya dès que leur peau entra en contact. Ça n'avait rien de sensuel. C'était comme rentrer chez soi après une dure et longue journée de travail dans le froid, la pluie et le vent. Il n'y avait rien de mieux que cette sensation.

Un sourire étira instantanément ses lèvres à la pique de son amant.

Mais même en souriant, une partie de son esprit restait froide, calculatrice, cruelle.



Elle enregistrait tout.

La sensation de ses bras autour d'elle.

La chaleur de son corps contre le sien.

L'odeur de sa peau – cette odeur qu'elle connaissait par cœur.

Le son de sa voix.

Le poids rassurant de son menton posé sur le sommet de sa tête.

Tout.

Parce qu'elle savait.

Elle savait que dans quelques heures, tout cela ne serait plus qu'un souvenir.

« C'est un bordel organisé, » répliqua-t-elle, faisant rire silencieusement Marco, sa poitrine vibrant contre son dos.

Elle ferma brièvement les yeux, gravant cette sensation.

La dernière fois.

« Père vient de nous réunir. Comme tu n'étais pas présente, je suppose que cette idée vient de toi. Puis-je en savoir plus ? »

Marco était bien trop intelligent...

Mentir à son capitaine avait été une épreuve pour la Shizen.

Alors mentir à Marco... Ça serait une torture.

« Mon île a décidé d'envoyer des combattants pour se battre à nos côtés, » souffla-t-elle.

Elle serra les dents et ferma les yeux. Elle sentit tout son corps se tendre sous la douleur, chaque muscle se contractant comme si on la frappait.

Mais elle ne pouvait rien y faire.

« Je suis sûr que tout se passera bien, Lia. Ton peuple est fort. »

Les paupières de Sohalia papillonnèrent sous les mots du phénix alors qu'il la pressait un peu plus contre lui, resserrant son étreinte comme pour la protéger de quelque chose qu'il ne pouvait pas voir.

Instinctivement, les mains de la jeune femme s'agrippèrent à ses bras, ses doigts se refermant désespérément sur sa peau.

Marco la regardait.

Vraiment la regardait.

Elle le sentait dans la façon dont son corps s'était légèrement raidi derrière elle.

Comme s'il essayait de lire à travers elle, de voir ce qu'elle cachait.

Sohalia garda son visage neutre, forçant ses traits à rester détendus.

« Lia... »

Sa voix était douce. Inquiète.

« Tu me dirais si quelque chose n'allait pas, n'est-ce pas ? »

Le cœur de Sohalia se serra si douloureusement qu'elle crut qu'il allait exploser dans sa poitrine.

« Bien sûr. »

Mensonge.

Le pire mensonge qu'elle ait jamais dit.

Marco continua de la fixer – elle le sentait dans le poids de son regard sur elle. Ses yeux bleus plongeaient dans son profil, cherchant, sondant, questionnant.

Puis il soupira. Un long soupir résigné.

« D'accord. »

Mais il ne la croyait pas.

Elle le voyait dans la façon dont ses mâchoires s'étaient serrées. Dans la tension qui n'avait pas quitté ses épaules. Dans l'hésitation avant qu'il ne resserre son étreinte.

Il savait que quelque chose n'allait pas.

Il ne savait juste pas quoi.

Et elle ne pouvait pas le lui dire.

Parce que s'il savait...

Il l'en empêcherait.

Et Hachiro mourrait.

« Ils ont accepté la décision de Père ? » chuchota-t-elle, changeant de sujet avant qu'il ne creuse davantage.

« Beaucoup étaient mécontents, mais personne n'a semblé flairer quelque chose. »

La Shizen laissa un soupir lui échapper malgré elle. Elle se leva et fit face à son amant, forçant un sourire sur ses lèvres. Elle croisa ses yeux inquiets et lui offrit en retour un sourire rassurant avant de poser une main sur sa joue, son pouce caressant doucement sa peau.

« Est-ce que le célèbre second de l'homme le plus fort du monde aurait quelques heures à me consacrer aujourd'hui ? »

Pas une invitation.

Une supplique.

Marco fronça imperceptiblement les sourcils.

Depuis quand Sohalia suppliait-elle ?

Mais l'instant d'après, elle l'embrassait légèrement, et il oublia sa question.

« Après le départ d'Aki, » répondit-il en faisant glisser ses mains de son ventre au creux de ses reins, déclenchant des frissons qui parcoururent toute l'échine de Sohalia.

Elle hocha la tête, enfouissant son visage contre son torse pour qu'il ne voie pas les larmes qui menaçaient à nouveau de déborder.

Plus que dix-huit heures.

Moby Dick, prison.

Aki se leva de sa paillasse en entendant des pas résonner dans le couloir menant à sa cellule. Le son métallique des bottes contre la pierre. Deux paires. Peut-être trois.

Il déglutit en voyant Marco apparaître en premier, suivi de près par Sohalia. Le phénix ouvrit la porte de la cellule d'un geste sec tandis que la commandante lui faisait signe de sortir, son visage parfaitement neutre, dépourvu de toute émotion.

Le jeune pirate savait que s'il devait dire une chose à la jeune femme, c'était le moment ou jamais, car plus jamais il n'en aurait l'occasion ensuite.

Malheureusement, la honte et la culpabilité semblaient l'empêcher de dire ce qu'il ressentait, de s'excuser comme il le devrait.

Les mots restèrent coincés dans sa gorge.

Dès qu'il mit un pied dans le couloir, la Shizen lui saisit vivement le coude et l'entraîna vers le pont. Derrière lui, il pouvait entendre le second de l'équipage les suivre, et également sentir son regard assassin brûler son dos comme des flammes invisibles.

Son cœur se mit à battre férocement contre sa cage thoracique quand la porte menant au pont s'ouvrit. Il fut un instant ébloui par le Soleil qui brillait haut dans le ciel, ses rayons le frappant comme des lames après tant de temps dans l'obscurité.

Il ferma les yeux. Respira profondément, emplissant ses poumons d'air marin. Écouta le bruit des vagues venant s'écraser rythmiquement sur la coque du Moby Dick.

Il lui fallut quelques secondes pour s'armer de courage et rouvrir ses paupières pour faire face à ses frères. Ils étaient là, alignés de chaque côté du passage menant à la passerelle. Bras croisés sur leur torse. Le fixant durement. Certains avec colère. D'autres avec déception. D'autres encore avec quelque chose qui ressemblait presque à de la pitié.

Il déglutit et suivit Sohalia qui lui tenait toujours le bras d'une poigne ferme mais pas cruelle.

Au bout de la longue file de ses anciens frères d'armes se trouvait Barbe Blanche, assis sur son trône, massif et imposant comme une montagne. Aki n'osa même pas lever les yeux vers lui. La honte était trop grande. Le poids de sa trahison trop lourd.

Du coin de l'œil, il aperçut Sohalia se baisser pour déposer un sac rempli de ses effets personnels à ses pieds. La jeune femme se redressa ensuite et rejoignit les autres commandants, imitant leur posture. Bras croisés. Visage fermé.

Personne ne dit un mot.

Le silence était assourdissant.

D'une main tremblante, Aki prit le sac et commença à descendre les marches le menant sur la terre ferme, chaque pas résonnant comme un coup de marteau sur son cœur.

Une fois arrivé sur le ponton, il se retourna une dernière fois pour admirer cette famille qui l'avait accueilli sans hésitation, et ce navire qui l'avait bercé tant de fois. Le Moby Dick se dressait devant lui, majestueux, magnifique, impossible.

Les têtes de ses anciens frères disparurent une à une, retournant à leur vie. Une vie où il n'avait plus sa place.

Le vide se fit.



Puis, soudainement, de longs cheveux blonds réapparurent au bastingage, ainsi qu'une main tenant une sacoche marron.

La besace tomba à ses pieds avec un bruit sourd, laissant apercevoir quelques fruits, du pain enveloppé dans du tissu, et des pièces d'or qui brillaient dans la lumière du soleil.

La gorge serrée, Aki releva la tête, mais Sohalia s'était déjà envolée, disparaissant aussi vite qu'elle était apparue.

Il resta là un moment, fixant l'endroit où elle se tenait quelques secondes auparavant.

Puis il prit le dernier présent de la jeune femme, s'inclina respectueusement vers le navire – vers cette famille qu'il avait trahie – tourna le dos et partit, le cœur lourd de regrets et de remords.

Sohalia observa Aki descendre la passerelle depuis le pont supérieur, cachée derrière le mât principal.

Un pas après l'autre.

S'éloignant du seul foyer qu'il avait jamais connu.

Banni.

Seul.

Perdu.

Elle observa jusqu'à ce qu'il disparaisse dans la foule du port, sa silhouette se fondant parmi les marchands et les dockers.

Et quelque chose se serra douloureusement dans sa poitrine.

Parce qu'elle savait.

Dans quelques heures, ce serait elle.

Elle descendrait du Moby Dick – pas par la passerelle, mais en volant dans la nuit.

Elle s'éloignerait du seul foyer qu'elle avait jamais vraiment eu.

Pas bannie.

Mais tout aussi seule.

Tout aussi perdue.

Peut-être même plus.

La différence ?

Aki n'avait pas eu le choix.

Elle, si.

Et elle avait choisi de partir.

Elle ne savait pas si ça rendait les choses meilleures ou pires.

Derrière elle, elle sentit une présence familière s'approcher.

Marco.

« Il s'en sortira, » dit-il doucement en s'arrêtant à ses côtés. « Aki est fort. »

Sohalia ne répondit pas immédiatement.

Parce qu'elle ne pensait pas à Aki.

Elle pensait à elle-même.

Et elle n'était pas sûre de s'en sortir.

« Oui, » murmura-t-elle finalement. « Il s'en sortira. »

Mais elle ne parlait plus d'Aki.

Plus que quinze heures.

Foolshout, café populaire.

L'après-midi était doux. Le soleil réchauffait agréablement la peau sans brûler. Une brise légère faisait danser les nappes des tables extérieures du café.

Assis à une table sur la terrasse, dans la rue la plus populaire de la ville portuaire, Sohalia ne pouvait s'empêcher d'avoir le sourire aux lèvres.

Marco racontait une énième blague – quelque chose à propos d'Ace et d'un poulet – et elle s'esclaffa, son rire résonnant clair et cristallin dans l'air de l'après-midi.

Mais même en riant, même en souriant, même en paraissant parfaitement heureuse...

Une partie de son esprit restait froide, calculatrice, impitoyable.

Elle enregistrait tout.

La façon dont ses yeux se plissaient quand il souriait – ces petites rides au coin qui n'apparaissaient que quand il riait vraiment. La petite cicatrice à peine visible sur sa tempe gauche. Le son exact de son rire – grave, chaleureux, réconfortant. L'odeur de sa peau mêlée au café et à la brise marine. La sensation de sa main dans la sienne – grande, calleuse, chaude. La façon dont il penchait légèrement la tête quand il l'écoutait parler.

Tout.

Chaque détail. Chaque nuance. Chaque instant.

Parce qu'elle savait.

Elle savait que dans quelques heures, tout cela ne serait plus qu'un souvenir.

Un souvenir qu'elle devrait chérir pour le reste de sa vie.

Quelle que soit la durée de cette vie.

Sohalia se mordit la lèvre et attrapa la main du second, le coupant dans une de ses énièmes blagues. Marco la regarda, surpris, puis sourit et se leva pour rapprocher sa chaise de la sienne, glissant son bras autour de sa taille. Son dos se colla naturellement contre son torse et Sohalia déposa un doux baiser sur sa joue.

Elle inspira profondément, emplissant ses poumons de son odeur, tentant d'ignorer le pincement au cœur qui la tiraillait de plus en plus fort à chaque heure qui passait.

Après cette nuit, il y avait une très forte chance pour que Marco la déteste.

Qu'il ne lui pardonne jamais. Qu'il regrette chaque moment passé avec elle.

Mais elle ne pouvait pas s'empêcher d'être égoïste.

Elle ne pouvait pas s'empêcher de profiter de ces derniers instants de répit.

De faire comme si tout allait bien.

Comme si demain existait encore.

Marco dégagea son oreille de ses cheveux et lui chuchota tendrement des mots qu'elle avait toujours rêvé d'entendre, puis l'embrassa doucement, ses lèvres chaudes et douces contre les

siennes.

Sohalia répondit fiévreusement, désespérément, gravant la sensation de ce baiser dans sa mémoire comme on grave des mots dans la pierre.

La dernière fois.

Une serveuse vint leur apporter leur dessert en toussant discrètement, les joues légèrement roses. Ils s'esclaffèrent et entamèrent leurs douceurs – une tarte aux fraises pour elle, une part de gâteau au chocolat pour lui.

Le phénix ne la lâcha pas un seul instant, gardant son bras fermement enroulé autour de sa taille, son pouce caressant distraitemment son flanc.

Au plus grand bonheur de la commandante.

Et au plus grand désespoir de celle qui savait que c'était la dernière fois.

Plus que douze heures.

Moby Dick, pont.

Le soleil commençait sa descente vers l'horizon, teignant le ciel de nuances orangées et roses.

Sohalia se laissa lourdement tomber à côté d'Ace, le faisant grommeler, puis elle ébouriffa ses cheveux, augmentant ses râlements de protestation.

« Arrête, Blondie ! »

« Jamais, » répliqua-t-elle avec un léger sourire.

Elle posa sa tête sur son épaule et bâilla bruyamment, ignorant son regard suspicieux.

Elle détailla ses frères qui jouaient aux cartes avec Portgas. D'après les sourires amusés d'Izo et Haruta, la jeune femme en déduisit qu'ils gagnaient haut la main. Namur et Vista arboraient une mine concentrée, leurs fronts plissés par la réflexion, laissant supposer qu'ils n'étaient pas prêts à abandonner de sitôt. Ace, lui, semblait avoir perdu depuis bien longtemps, mais étant si dur de la tête, il ne voulait pas s'avouer vaincu alors qu'il n'avait aucune chance de gagner cette partie.

Sohalia observa la scène avec attention.

Combien de fois avait-elle vu cette scène ?

Des centaines.

Des milliers.

Les parties de cartes sur le pont.

Les rires. Les chamailleries. Les accusations de triche. Les paris stupides.

Et elle ne la reverrait peut-être jamais.

Elle ferma brièvement les yeux, gravant l'image derrière ses paupières.

Le son de leurs voix qui se chevauchaient. Le cliquetis des cartes mêlé au bruit des vagues. L'odeur du tabac d'Izo qui flottait dans l'air. Le rire tonitruant d'Ace quand il croyait avoir une bonne main. Le soupir exaspéré de Vista.

Tout.

Elle voulait se souvenir de tout.

« Pourquoi n'êtes-vous pas sur l'île ? » s'enquit la jeune femme en aidant discrètement Ace, glissant subrepticement une carte sous sa jambe.

« Eh bien, Ace veut sûrement profiter de ses frères avant la grande bataille. Vista et Namur sont de corvées. Haruta, étant mon éternel complice, reste avec moi pour pouvoir rire des larmes de notre cher petit frère Ace. »

La Shizen tiqua au terme "éternel complice" – quelque chose dans ces mots la frappa étrangement – mais s'esclaffa devant l'expression choquée et outrée du commandant de la seconde division.

« Éternel complice ?! Haruta, dis-moi que ce n'est pas vrai ! »

« Désolé, Ace, » répondit Haruta avec un sourire narquois. « Mais Izo et moi, c'est pour la vie. »

Les rires fusèrent autour de la table.

Sohalia sourit.

Mais son sourire ne montait pas jusqu'à ses yeux.

Parce qu'elle savait.

Éternel.

Pour la vie.

Des promesses qu'elle ne pourrait jamais faire.



Des promesses qu'on ne lui ferait jamais.

Parce que pour avoir un "éternel", il fallait un futur.

Et son futur s'arrêtait dans quelques heures.

Plus que neuf heures.

Moby Dick, cabine d'Ace.

Le soir tombait doucement, enveloppant le navire dans une douce pénombre.

Ace sortait de sa cabine quand il fut violemment poussé à l'intérieur par une furie blonde qui referma violemment la porte derrière eux et jeta un coup d'œil par la fenêtre pour être sûre que personne n'avait rien remarqué.

« Ça y est, tu as finalement pété les plombs, » marmonna Ace en se laissant tomber sur son lit, ses ressorts grinçant sous son poids.

« Tu vas bien ? » s'inquiéta Sohalia en s'adossant à la porte, ses mains croisées derrière son dos.

« Pourquoi ça n'irait pas ? » rétorqua-t-il en haussant un sourcil, sincèrement perplexe.

Sohalia hésita.

Alors elle dit simplement :

« Parce que tout va changer bientôt... La bataille contre Jef. Tout. »

Ce n'était pas un mensonge.

Ace haussa les épaules, s'allongeant sur son lit et fixant le plafond.

« On a tous nos propres aventures, nos propres chemins. On poursuit nos rêves et c'est ce qu'on fait. C'est comme ça. »

Sohalia le regarda en silence pendant un long moment.

« Et Teach ? » questionna-t-elle finalement après quelques secondes de silence, hésitante sur la façon d'amener le sujet.

Ace se gratta la nuque, évitant son regard.

« Il doit payer. »

« Pourquoi ? » insista-t-elle, voulant comprendre ce frère qui était si difficile à cerner parfois.

Ace se redressa brusquement, une pointe d'exaspération dans ses gestes.

« Parce qu'il a craché sur notre famille. »

« Tu es prêt à sacrifier ce que la vie a de plus beau à nous offrir pour ta soif de vengeance ? » souffla-t-elle, perplexe et étrangement blessée par ses mots.

Ace la regarda. Vraiment la regarda. Ses yeux noirs plongeant dans les siens avec une intensité qu'elle ne lui connaissait pas.

Puis il demanda, sa voix soudain étrangement douce :

« Ne vas-tu pas faire la même chose ? »

Sohalia sursauta comme s'il l'avait giflée.

Comment...

Comment savait-il ?

« De quoi tu parles ? » marmonna-t-elle, essayant d'ignorer son regard qui n'était pas dupe.

« Après que Jef soit mort, tu vas repartir, non ? Tu vas abandonner Marco, nous, cette vie... pour tes responsabilités ? Pour gouverner ton île ? Pour être la reine que tu es censée être ? »

Il ne savait pas.

Pas vraiment.

Il ne savait pas qu'elle partait ce soir.

Il ne savait pas qu'elle ne reviendrait peut-être jamais.

Mais il était si proche de la vérité que ça faisait mal.

« Ça n'a rien à voir, Ace... » protesta-t-elle faiblement. « Je reviendrai aussi souvent que possible et dès que Maiya aura atteint sa majorité, je reviendrai pour de bon. »

Mais c'était faux.

C'était exactement la même chose.

Ace sacrifiait la famille pour la vengeance.

Et elle... elle sacrifiait l'amour pour le devoir.

Deux faces de la même médaille.

« Cette famille est tout pour moi, » dit Ace en se levant, se plaçant devant elle. « Je ne peux laisser un traître qui a tué l'un des nôtres s'en sortir. »

Sohalia le regarda, une boule douloureuse dans la gorge.

« Et si tu regrettais ? » demanda-t-elle doucement, sa voix à peine audible. « Et si, un jour, tu réalisais que tu as laissé gaspillé un temps précieux pour cette soif de sang ? »

Ace haussa les épaules avec une désinvolture qu'elle enviait.

« Alors je vivrai avec. Parce que c'était mon choix. »

Mon choix.

Ces mots résonnèrent dans l'esprit de Sohalia longtemps après qu'Ace l'ait entraînée hors de la cabine, un bras passé fraternellement autour de ses épaules.

Son choix.

Était-ce vraiment son choix ?

Ou était-elle juste en train de faire ce qu'on attendait d'elle ?

De jouer le rôle qu'on lui avait assigné ?

De sacrifier son bonheur sur l'autel du devoir comme on le lui avait toujours appris ?

Elle ne savait plus.

Mais il était trop tard pour changer d'avis.

Beaucoup trop tard.

« Et moi, qui pensais que ta grande sœur chérie était la chose la plus importante pour toi... » murmura-t-elle avec un sourire triste.

Ace s'esclaffa et resserra son étreinte.

« Tu l'es, Blondie. Tu le seras toujours. »

Sohalia ferma les yeux, gravant ces mots dans son cœur.

Parce que dans quelques heures, elle ne les entendrait peut-être plus jamais.

Plus que six heures.

Moby Dick, pont supérieur.

La nuit était tombée complètement. Les étoiles brillaient au-dessus du Moby Dick comme des diamants éparpillés sur du velours noir. Barbe Blanche se tenait sur le pont supérieur, seul, regardant l'horizon invisible.

Il n'arrivait pas à dormir.

Quelque chose le tracassait. Quelque chose qu'il ne pouvait pas identifier.

Il repensa à sa conversation avec Sohalia ce matin.

Quelque chose n'allait pas.

Il ne savait pas quoi.

Mais quelque chose n'allait définitivement pas.

La façon dont elle avait marché en entrant dans sa cabine. Trop droite. Trop contrôlée. Comme si elle se forçait à tenir debout. La façon dont elle avait parlé. Trop calme. Trop mesurée. Pas un seul tremblement dans sa voix. La façon dont elle l'avait regardé en partant.

Comme si...

Comme si elle le voyait pour la dernière fois.

Comme si elle lui disait adieu sans prononcer le mot.

Non.

Il secoua la tête, chassant ces pensées stupides.

Il devenait paranoïaque. C'était tout.

Cette guerre imminente contre Jef le rendait nerveux.

Sohalia allait bien.

Elle devait aller bien.

Mais cette petite voix au fond de son esprit refusait de se taire.

Cette petite voix qui lui murmurait que sa fille lui cachait quelque chose.

Quelque chose de grave. Quelque chose de dangereux. Quelque chose qui pourrait la lui enlever.

Il décida de garder un œil sur elle demain.

De la surveiller.

De s'assurer qu'elle allait bien.

Juste pour être sûr.

Moby Dick, cabine de Sohalia.

Plus que trois heures.

Sohalia s'assit à son bureau une dernière fois. La lampe projetait une lumière douce et dorée sur le bois usé.

Elle prit trois feuilles de papier vierges.

Trois enveloppes soigneusement choisies.

Trois lettres à écrire.

Par où commencer ?

Comment dire adieu en quelques lignes ? Comment expliquer l'inexplicable ? Comment faire comprendre un choix qu'elle-même ne comprenait pas complètement ?

Elle prit la première feuille et écrivit un nom en haut d'une main qui tremblait légèrement.

"Marco,"

Sa main trembla plus fort.

Elle ferma les yeux. Respira profondément. Essayait de trouver les mots.

Mais comment résumer tout ce qu'il représentait pour elle ?

Comment lui dire qu'il était la meilleure chose qui lui soit jamais arrivée ? Comment lui expliquer qu'elle le quittait justement parce qu'elle l'aimait trop pour le mettre en danger ?

Les mots ne viendraient pas.



Alors elle écrivit ce qu'elle ressentait.

Elle plia la lettre avant de pouvoir changer d'avis. La glissa dans l'enveloppe. La scella avec de la cire.

Ses mains tremblaient.

Deuxième feuille.

"Ace,"

Plus facile. Moins de mots nécessaires. Ace comprendrait.

Ou pas.

Mais au moins, il ne lui en voudrait pas.

Pas autant que Marco.

Pas de la même façon.

Plié. Scellé.

Troisième feuille.

"Joz,"

Celui-ci était le plus dur.

Parce que Joz la connaissait trop bien.

Joz verrait à travers les mots.

Joz comprendrait exactement ce qu'elle faisait.

Et il se sentirait coupable de ne pas l'avoir empêchée.

Plié. Scellé.

Trois lettres.

Trois adieux.

Trois cœurs qu'elle allait briser.

Sohalia posa les enveloppes sur son bureau côte à côte. Elle les regarderait s'envoler vers

leurs destinataires plus tard, grâce à ses fleurs messagères.

Quand elle serait partie.

Quand il serait trop tard pour qu'ils la rattrapent.

Quand tout serait fini.

Elle passa ensuite l'heure suivante à ranger méticuleusement sa cabine. À plier ses vêtements. À ranger ses livres. À laisser tout en ordre.

Pour qu'il n'y ait rien à faire quand ils reviendraient ici.

Quand ils découvriraient qu'elle était partie.

Quand ils réaliseraient qu'elle ne reviendrait peut-être jamais.

Elle voulait leur épargner au moins ça.

Plus que deux heures.

Moby Dick, cabine de Sohalia.

Sohalia sortait de la salle de bain, une serviette blanche enroulée autour de son corps encore humide, ses cheveux blonds mouillés tombant en cascade sur ses épaules nues.

La porte de sa cabine s'ouvrit au même moment.

Marco pénétra dans la pièce, un léger sourire aux lèvres qui s'élargit en la voyant.

Il se dirigea vers elle sans un mot. Ses mains se posèrent sur ses hanches et son dos se colla naturellement contre son torse solide. Instinctivement, sa tête bascula en arrière sur son épaule, lui offrant son cou dans un geste de confiance absolue.

« Devrais-je y aller, Lia ? » souffla-t-il contre sa peau après un rapide coup d'œil sur son bureau inhabituellement rangé. « Tu as l'air d'avoir beaucoup de paperasse à faire ? »

Sohalia se tendit imperceptiblement en pensant à son plan, aux lettres cachées dans le tiroir, au compte à rebours qui continuait inexorablement.

Plus qu'une heure et demie.

Puis tout fut balayé en un instant quand ses lèvres suçotèrent doucement la peau tendre du creux de son cou. Un léger gémissement lui échappa malgré elle alors qu'un courant électrique la traversait de la tête aux pieds, faisant se dresser chaque poil sur sa peau.

Elle le sentit inhaler profondément son odeur – cette odeur de fleurs et de mer qu'il disait aimer – la faisant frissonner de la tête aux pieds. Ses tétons s'éveillèrent, durcissant contre le tissu rugueux de la serviette.

Sa langue rejoignit ses lèvres, traçant des motifs invisibles sur sa peau sensible, et les mains de la jeune femme s'envolèrent inconsciemment dans ses cheveux, s'y agrippant comme à une bouée de sauvetage.

Elle sentit sa bouche s'étirer en un sourire contre son cou.

« Reste... » souffla-t-elle.

Pas une invitation.

Une supplication désespérée.

Reste avec moi.

Garde-moi ici.

Ne me laisse pas partir.

Mais elle ne pouvait pas dire ces mots à voix haute.

Ses doigts remontèrent jusqu'à ses épaules pour redescendre à nouveau, suivant lentement la ligne de ses bras en un frôlement délicieux qui la faisait trembler. Sans vraiment s'en rendre compte, la jeune femme se colla un peu plus contre lui comme pour se fondre en lui, pour ne faire qu'un, pour ne plus jamais avoir à se séparer.

Un soupir lui échappa quand ses fesses caressèrent une bosse proéminente qui laissait clairement deviner l'état d'excitation du phénix. Un grognement résonna contre son cou en réponse.

En se mordant les lèvres, elle entama une lente friction, se torturant elle aussi, sentant son propre désir monter dangereusement.

Ce soir, elle voulait le savourer.

Le déguster comme s'il était le fruit le plus rare et unique au monde.

Comme s'il était son dernier repas.

Parce que c'était exactement ce que c'était.

Dans un autre rôle appréciateur, Marco posa fermement ses mains sur ses hanches et la tourna doucement pour qu'elle lui fasse face. Leurs regards se croisèrent, et Sohalia vit dans ses yeux

bleus un mélange de désir et de quelque chose de plus profond.

Quelque chose qui ressemblait dangereusement à de l'amour.

Doucement, tout en la fixant intensément, il la fit reculer vers le lit, puis s'asseoir au bord.

Quand il s'agenouilla en face d'elle, un frisson d'anticipation agita son échine.

Lentement, avec une douceur infinie, il écarta la serviette, la laissant entièrement nue, entièrement offerte à lui, entièrement vulnérable.

Sohalia avait des cicatrices sur son corps – souvenirs de batailles passées, marques de sa vie de pirate. Au départ, elle en était très consciente, mal à l'aise sous le regard des autres.

Mais Marco, lui, avait fait disparaître ce complexe en quelques secondes.

À chaque fois qu'il la voyait nue, ses yeux étaient remplis d'émerveillement et de désir. Comme si elle était la chose la plus belle qu'il ait jamais vue.

Personne auparavant ne l'avait jamais fait se sentir aussi belle et sensuelle que lui.

Quand la serviette tomba au sol dans un bruissement de tissu, les doigts du second effleurèrent chaque marque laissée sur sa peau, déclenchant des frissons sur tout son corps.

Le sourire ravi de Marco en voyant sa réaction déclencha une vague de chaleur qui se répandit dans tout son corps, contrastant délicieusement avec le froid ambiant de la cabine, faisant durcir ses tétons un peu plus.

Un léger rire agita le commandant de la première division, faisant légèrement rougir Sohalia.

Elle se mordit la lèvre, les yeux fixés sur les siens, impatiente de goûter ses lèvres.

Elles étaient d'une telle douceur contre les siennes, se modèlent parfaitement à sa bouche comme deux pièces d'un puzzle.

« Oui ? » demanda Marco avec ce sourire en coin moqueur qu'elle aimait tant.

Sohalia revint à elle pour voir ce sourire qui faisait battre son cœur plus vite.

Elle lui répondit par une risette éblouissante malgré la douleur qui lui déchirait la poitrine.

Elle pencha vers lui et s'arrêta à quelques centimètres de sa bouche.

« Embrasse-moi, » murmura-t-elle, sa voix brisée par l'émotion. « Marque-moi comme tienne, fais-moi perdre la tête et oublier ce qui nous entoure... »



Les yeux de Marco s'assombrirent dangereusement, prenant cette teinte foncée qu'elle connaissait si bien.

Ses mains plongèrent dans la chevelure blonde encore humide de la jeune femme, ne perdant pas une seconde de plus avant de caresser ses lèvres avec les siennes dans un baiser qui promettait tout.

Les deux amants soupirèrent de bien-être et grognèrent lorsque leurs langues se touchèrent enfin, dansant ensemble dans un ballet qu'ils connaissaient par cœur.

Les lèvres de Marco touchèrent les siennes.

Et Sohalia ferma les yeux.

Une dernière fois.

Ses mains glissaient dans ses cheveux.

Une dernière fois.

Son corps se pressait contre le sien.

Une dernière fois.

Chaque caresse. Chaque baiser. Chaque souffle partagé. Chaque gémissement étouffé. Chaque frisson.

La dernière fois.

Elle voulait que ça dure pour toujours. Elle voulait que le temps s'arrête. Elle voulait rester dans cet instant, dans ces bras, pour l'éternité.

Mais elle ne pouvait pas.

Le compte à rebours continuait.

Inexorable.

Impitoyable.

Alors elle fit la seule chose qu'elle pouvait faire.

Elle le grava.

Chaque détail. Chaque sensation. Chaque émotion. Chaque instant de bonheur parfait.

Pour qu'au moins, quand tout serait fini...

Quand elle ne serait plus là...

Quand il la détesterait peut-être...

Elle emporterait ça avec elle.

Ce moment parfait.

Cet amour parfait.

Cet homme parfait.

Même si elle ne pourrait jamais le garder.

« Je t'aime, » murmura-t-elle contre ses lèvres entre deux baisers.

Les mots qu'elle n'avait jamais vraiment osé dire clairement. Les mots qu'elle ne dirait plus jamais. Les mots qu'il méritait d'entendre.

Même s'il ne saurait jamais qu'ils étaient des adieux.

Marco se figea légèrement, ses yeux s'écarquillant imperceptiblement.

Puis il sourit, et ses yeux brillèrent dans la pénombre de la cabine éclairée seulement par la lune.

« Je t'aime aussi, yoi. »

Sohalia sentit son cœur se briser en mille morceaux.

Mais elle continua de sourire.

Parce que c'était tout ce qu'elle pouvait faire.

Sourire.

Et graver.

Et aimer.

Une dernière fois.

Bien plus tard, alors que Marco dormait paisiblement à ses côtés, un bras possessif enroulé autour de sa taille, Sohalia restait éveillée.

Elle le regardait et gravait chaque détail de son visage endormi.

La façon dont ses cheveux retombaient sur son front. La ligne parfaite de sa mâchoire. Ses lèvres légèrement entrouvertes. La montée et descente régulière de sa poitrine. Le poids de son bras sur elle. La chaleur de son corps contre le sien.

Tout.

Elle regarda l'horloge sur son bureau.

Minuit.

C'était l'heure.

Très doucement, avec une précaution infinie, elle se dégagea de son étreinte.

Marco grommela légèrement dans son sommeil, cherchant inconsciemment sa chaleur.

Sohalia se figea et attendit.

Il se calma, se retournant sur le dos.

Elle soupira silencieusement de soulagement.

Puis elle se leva, ses pieds nus ne faisant aucun bruit sur le plancher.

Sohalia enfila rapidement des vêtements sombres. Pantalon noir. Chemise noire. Bottes souples et silencieuses.

Elle prit son hallebarde, l'attacha dans son dos.

Puis elle s'approcha de son bureau et ouvrit le tiroir.

Elle sortit les trois enveloppes.

Une pour Marco.

Une pour Ace.

Une pour Joz.

Elle les tint dans ses mains tremblantes pendant un long moment.

Puis elle posa celle destinée à Marco sur l'oreiller où elle avait été quelques minutes auparavant.



Pas l'enveloppe complète.

Juste un petit morceau de papier blanc.

Trois mots qu'elle avait écrits d'une main tremblante.

"Pardon, merci, adieu."

Les deux autres enveloppes, elle les confia à deux fleurs qu'elle fit apparaître dans ses mains. Les fleurs s'évaporerent, emportant les lettres vers leurs destinataires.

Vers Ace.

Vers Joz.

Qui les trouveraient dans quelques heures.

Quand il serait trop tard.

Elle s'approcha ensuite du lit, se pencha vers Marco et déposa un baiser fantôme sur son front, si léger qu'il ne se réveilla pas.

« Pardon, » murmura-t-elle, sa voix à peine audible. « Je t'aime. Je t'aimerai toujours. »

Puis elle se redressa, se dirigea vers la fenêtre, l'ouvrit sans bruit et avant de pouvoir changer d'avis, elle sauta.

Des lianes apparurent instantanément, la rattrapant, l'emportant loin du navire.

Elle ne se retourna pas. Elle ne pouvait pas.

Si elle se retournait...

Si elle voyait le navire...

Elle pourrait changer d'avis.

Et elle ne pouvait pas se permettre de changer d'avis.

Pas maintenant.

Pas quand tant de vies dépendaient d'elle.

Elle vola dans la nuit, portée par ses lianes, ses larmes séchant rapidement sur ses joues dans le vent.

Loin.

De plus en plus loin. Du Moby Dick. De Marco. De ses frères. De sa famille. De tout ce qu'elle aimait.

Vers Jef. Vers son destin. Vers l'inconnu.

Moby Dick, cabine d'Ace.

Une heure plus tard.

Ace bâilla pour la énième fois et décida d'aller enfin se coucher. Il se déshabilla rapidement et se laissa tomber nu sur son lit dépourvu de couette, comme toujours.

Dès qu'il ferma les yeux, des images se mirent à danser devant ses yeux : Thatch, Teach... Et il soupira avant de se retourner pour faire face au plafond.

Après quelques secondes à essayer de faire le vide dans son esprit, il se rassit en grommelant.

« Putain de Blondie... »

Du coin de l'œil, il aperçut soudain une fleur apparaître sur son bureau. Une fleur blanche qui brillait faiblement dans l'obscurité.

Ace fronça les sourcils.

« Marco, soit tu es occupé et Blondie n'a rien trouvé de mieux que de me faire chier pour faire passer le temps, soit tu es vraiment nul au lit. »

Il se leva, curieux malgré lui, et approcha sa main de la fleur.

Dès qu'il la toucha, elle s'évapora, laissant place à une enveloppe qui tomba sur le bureau avec un léger bruit.

De plus en plus perplexe, Ace la prit, la détailla, puis l'ouvrit avec une certaine appréhension.

Il déplia la lettre et la lut.

Ace fixa le papier pendant un long moment.

Relut.

Puis son sang se glaça.

Cette lettre...



C'était une lettre d'adieu.

« Non... »

Il sauta dans son caleçon et son pantalon en un temps record et se précipita hors de sa cabine, la lettre serrée dans son poing.

Moby Dick, couloir.

Ace courait dans les couloirs, son cœur battant à tout rompre.

Non non non non non.

Elle n'avait pas pu. Elle n'aurait pas osé.

Il arriva devant la cabine de Sohalia au moment exact où Joz sortait de la sienne, une enveloppe identique à la main, le visage pâle comme la mort.

Leurs regards se croisèrent.

La même réalisation.

La même horreur.

Sans un mot, ils se précipitèrent vers la porte de Sohalia.

Ace frappa violemment.

« Marco ! Ouvre ! C'est urgent ! »

Pas de réponse immédiate.

Puis des bruits à l'intérieur. Des pas lourds. Un juron étouffé.

La porte s'ouvrit brusquement.

Marco apparut, cheveux en bataille, torse nu, visiblement irrité d'avoir été réveillé. Ses yeux étaient encore ensommeillés, et il y avait une marque sur sa joue – l'empreinte de l'oreiller.

« C'est quoi ce bordel— » commença-t-il, sa voix rauque de sommeil.

« Lis ça, » coupa Joz d'une voix blanche en lui tendant son enveloppe.

Marco allait protester. Puis il vit leurs têtes.



La pâleur de Joz.

Les yeux écarquillés d'Ace.

Leurs mains tremblantes.

Il prit l'enveloppe, l'ouvrit et lut.

Ace le vit pâlir progressivement. Il le vit se figer complètement, comme transformé en statue de marbre. Il le vit réaliser.

« Lia ? » murmura Marco, sa voix n'étant qu'un souffle étranglé.

Il se retourna brusquement vers la cabine. Vers le lit.

Vide.

Complètement vide.

Les draps étaient encore froissés de leur présence. L'oreiller portait encore l'empreinte de sa tête.

Mais elle n'était pas là.

Marco traversa la pièce en deux enjambées, comme si bouger vite changerait quelque chose.

Et c'est là qu'il le vit.

Sur l'oreiller.

Exactement là où elle avait posé sa tête il y a quelques heures.

Un petit morceau de papier blanc.

Marco le prit d'une main qui tremblait violemment.

Trois mots.

Juste trois mots écrits de son écriture qu'il connaissait si bien.

"Pardon, merci, adieu."

Le papier froissé tomba de sa main qui se referma dans le vide.

Des flammes bleues commencèrent à danser sur sa peau, incontrôlées, réagissant à ses émotions.



Il se retourna lentement vers la fenêtre.

Ouverte.

Grande ouverte.

Le rideau flottait doucement dans la brise nocturne, comme une main qui fait signe.

Elle était partie.

Marco resta là, figé, les yeux fixés sur la fenêtre ouverte.

Il ne criait pas. Il ne pleurait pas. Il ne bougeait pas. Il restait juste là, complètement immobile, les flammes bleues dansant de plus en plus fort autour de lui.

Ace et Joz entrèrent prudemment dans la cabine et lurent le message par-dessus son épaule.

Silence de mort.

« Elle... elle est vraiment partie ? » demanda Ace, sa voix incrédule, refusant d'y croire.

Marco ne répondit pas.

Il ne pouvait pas.

Parce que répondre rendrait les choses réelles.

Et il ne voulait pas que ce soit réel. Il voulait que ce soit un cauchemar. Il voulait se réveiller avec elle dans ses bras.

Mais il savait.

Au fond de lui, il savait.

Elle était partie.

Ses yeux restèrent fixés sur l'horizon invisible, sur la nuit noire qui l'avait avalée.

Quelque part là-bas, Sohalia volait vers son destin.

Seule.

Les flammes autour de Marco s'intensifièrent soudainement, embrasant toute la cabine d'une lumière bleue et irréelle.

Puis, aussi soudainement qu'elles étaient apparues, elles s'éteignirent.



Ne laissant que le froid.

Le vide.

Et le silence.

REECRIT : 24/01/2026

Publié sur [Fanfiction.fr](https://www.fanfiction.fr).

[Voir les autres chapitres.](#)

*Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.*

2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés